

L'AMI DU PEUPLE,  
O U  
LE PUBLICISTE PARISIEN.

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

---

*Vitam impendere vero.*

---

Du Jeudi 6 Janvier 1791.

Artifice nouveau du cabinet ministériel, pour rétablir le despotisme. — Opprobre dont se sont couverts les meneurs du bataillon de Notre-Dame. — Beaux traits de civisme du bataillon des Recolets, à imiter par tous les autres bataillons.

Mr. Chabroud ayant rendu compte, au nom du comité militaire, de l'insulte faite par des officiers de l'un des régimens en garnison à Montauban, aux officiers-municipaux de cette ville; la vénérable assemblée, jalouse d'établir le regne de la liberté et de la justice, a décrété, sur la demande du ministre de la guerre, et sur l'avis du comité, que le président se retirera par devers le roi, pour le prier de donner l'ordre de faire retirer de Montauban l'un des deux régimens. En même-tems le garde-des-sceaux a prévenu l'assemblée que la punition des auteurs de l'insulte faite aux officiers-municipaux, alloit être poursuivie par les voies juridiques. Ainsi, c'est le monarque seul, qui s'offre seul à punir les outrages faits à la nation, que nos représentans dédaignent de venger. François, voilà une nouvelle politique, digne des pharisiens du Vatican. Par cet artifice, profondément concerté, le cabinet ministériel a trouvé un moyen unique pour étouffer à la fois toutes les réclamations contre les ennemis publics, en allant au-devant des plaintes, pour décrier aux yeux de la nation

l'assemblée de ses représentans , en la rendant nulle , et en la faisant souscrire honteusement à sa nullité , et en représentant le roi comme le seul soutien de la justice (1).

En jouant ce rôle vil et humiliant , l'assemblée nationale se met elle-même à sa place (2). Mais celui que le ministre fait jouer au monarque , n'est que pure tartufferie , il ne veut qu'avilir le législateur aux yeux de la nation. Que lui fait la justice ? Ses plats-gueux d'officiers qui ont insulté les municipaux , loin d'être punis , seront récompensés. Dites-moi leurs noms , et dans une année , je m'engage à vous prouver qu'ils ont été avancés , même en passant sur le corps de leurs anciens. Telle est la justice des rois !

*Un mot à l'Ami du peuple.*

Dites-moi donc , mon cher Marat , pourquoi après avoir invité tous les soldats de la patrie à faire l'essai de leurs cartouches , vous avez négligé d'annoncer au public les résultats des épreuves faites par plusieurs soldats du bataillon des Carmes et de l'Oratoire , résultats qui ont été dénoncés le dimanche 26 décembre aux Jacobins. Or , il est constant que les cartouches distribuées aux volontaires pour tirer au blanc , sont fort bonnes ; mais que celles qu'on leur donne pour défendre la patrie , ne prennent pas même quand on les jette dans le feu.

Peut-on être aussi indignement trahis par le général ; et , pour des hommes pensans , ce seul fait n'aurait-il pas dû suffire pour lui faire porter sa tête sur l'échaffaud ? Mais les autels du DIEU MORTIÉ sont renversés , grace à votre ardent civisme , et bientôt l'idole sera mise en pièces.

*Signé A. D. grenadier du bataillon des Carmes.*

Paris ce 3 janvier 1791.

---

(1) C'est à la partie lésée à poursuivre ; le roi n'a rien à voir là , si nous voulons être libres.

(2) L'assemblée a marqué tant d'insouciance à faire punir les coupables qu'elle n'a pas même désigné le régiment qui les renferme.



*Trait sublime de vertu des nommés Hoard, Beau-  
pré, Pomageot, Vanheck, Roux, et Teisson,  
officiers, sous-officiers, grippe-sous et pince-  
maille; mouchards et pousseculs du bataillon de  
Notre-Dame.*

Les vertueux citoyens, ci-dessus dénoncés, vien-  
nent prendre un arrêté au nom du bataillon, qui le  
couvrira à jamais de gloire. Profondément indignés des  
efforts criminels que l'*Ami du peuple*, ne cesse de  
faire depuis d'x-huit mois, pour sapper la souveraine  
puissance du roi, et l'autorité qu'il a confiée à ses  
vertueux ministres; sous prétexte d'établir le regne  
de la liberté, qui n'est au fond qu'une véritable li-  
cence, une vraie révolte contre la volonté du ciel,  
dont les princes tiennent leur pouvoir; non moins  
révoltés de l'audace qu'a en cet incendiaire de faire  
faire au roi, amende honorable, pour une baliverne  
telle que la mort de trois mille hommes égorgés à  
Nancy, comme si l'oint du seigneur n'étoit pas le  
maître absolu de la vie de tous ses sujets; les ci-  
dessus dénommés, dis-je, se sont engagés par ser-  
ment à assassiner loyalement ledit *Ami du peuple*,  
par-tout où ils le trouveront. Et comme la certitude  
de la mort de ce monstre ne peut être que très-  
agréable à tous les bons François fideles à la famille  
royale, le bataillon des Recollets se propose de  
mettre son corps en six quartiers, pour être présentés :  
la tête à la reine; la main droite aux ministres; le cœur  
au général; la main gauche au maire; les entrailles  
à l'ordre de la noblesse et du clergé; les poumons  
aux huissiers, procureurs, avocats, robins, gens du  
roi et municipaux; les bras aux officiers de l'armée,  
et aux états-majors des gardes bourgeoises. Le reste  
du cadavre sera mis en parcelles pour les amateurs  
de reliques, lesquelles seront vendues au profit du  
bataillon. Comme un pareil projet ne peut être que  
très-agréable à la municipalité. — Le bataillon a  
nommé deux commissaires pour lui en faire hommage,  
après l'avoir fait bénir par les évêques, qui ont pro-  
testé contre les décrets.

*Signés Roux, président, et Teisson  
secrétaire.*

Paris le 1 janvier 1791.



*A l'Ami du peuple.*

Grace au ciel et à votre courage, mon cher Marat, votre sainte doctrine se propage avec rapidité; c'est le flambeau de la vérité qui éclaire tous les esprits droits, qui éblouit les yeux foibles qui n'en peuvent soutenir l'éclat, et qui offusque les yeux malades qui n'aiment pas la lumière.

Vous savez que depuis quelques jours les patriotes, citoyens et soldats, sont parvenus à expulser du bataillon des Recollets leur indigne commandant, le bas valet Hamelin, ce plat flagorneur du héros des deux mondes; et cela en dépit du patron qui présidoit l'assemblée ce jour-là. Vous leur avez fait honte, dans votre Numéro 300, du glorieux arrêté pris en leur nom, par lequel ils déclaraient criminel de lèze-nation, quiconque porteroit atteinte à la gloire du divin Moutié, ou qui jetteroit le moindre soupçon sur la pureté de son patriotisme: ils en rougissent encore. Mais ce qui m'afflige, c'est que mes chers concitoyens ont la simplicité de toujours nommer pour chefs des nobles, qui les empaument, et qui ont l'adresse de se faire proner par leurs créatures. C'est un de ces êtres qu'ils viennent de se donner pour commandant. Je n'ai point de foi à ces gens-là; moi qui ai succé vos principes, qui sont ceux de la raison, et même du simple bon sens. Grand nombre de mes camarades pensent aujourd'hui comme moi, et nous pouvons vous assurer que son règne ne sera pas long, pour peu qu'il vienne à broncher; car nous avons les yeux ouverts, et il nous faut bien autre chose que des protestations de faux civisme. Dans cette séance mémorable il fut arrêté en outre, que tout membre du bataillon, qui seroit reconnu pour être du club monarchique, ou plutôt despotique, seroit expulsé comme ennemi de la patrie; club dont notre section, assemblée extraordinairement, arrêta en même-temps de demander la suppression à l'assemblée nationale.

Apprenez donc que dès lors Hamelin a eu l'effronterie de se présenter à l'assemblée du bataillon, et d'y venir hier vanter ses promesses, pour se justifier des inculpations très-graves de sa conduite anti-



patriotique dont nous avons les preuves (1). Ensuite il a cherché à laver les nommés Moudot, capitaine, et Rouleaux, capitaine aide major, ses créatures, tous deux soldées, et tous deux membres comme lui, du club despotique. Il a fini par protester contre tout ce qui seroit fait à son sujet. Mais l'assemblée, persistant dans son arrêté, lui a enjoint de se retirer. Indignée de ses propos et de ses menaces, l'assemblée a pris le parti de le chasser. Il a frappé quelques citoyens, et il a été jetté à coups de pieds du haut au bas de l'escalier. Refugié dans un coin du dortoir, il a crié, à moi la troupe du centre, dont une quarantaine de soldats venoit porter plainte contre lui. Mais loin de se déclarer pour lui, ces braves militaires l'ont arrêté, il a levé la main sur eux, et ils lui ont compté sur sa platte figure deux cents soufflets; après quoi ils l'ont ramené, et on a décidé de le mettre aux arrêts jusqu'à ce qu'on eût entendu les soldats de la compagnie du centre qui venoient en députation au nom de leurs camarades, pour repousser des calomnies, que l'état-major fait répandre pour les perdre, et par pure vengeance de ce qu'il n'a pu parvenir à les corrompre. Déjà plusieurs d'entr'eux ont été provoqués en duel, ils nous ont dénoncé le capitaine, le sergent major, le caporal fourrier et cinq fusilliers, tous vendus au divin général; lequel, sans doute pour faire preuve de la pureté de son pstriorisme, les pousse à égorger les amis de la patrie et de la liberté: ils se sont plaint aussi des torts qu'on leur fait journellement sur le linge, la lumière et autres articles donnés par la commune. Nous avons pris sur le champ un arrêté avec invitation aux 47 autres sections, de se joindre à nous pour poursuivre l'état-major comme corrupteur de la fidélité des soldats de la patrie, dont il veut faire des satellites du général qu'il destine à opprimer les bons citoyens.

(1) Il avoit tenu des propos tendant à la révolte contre le bataillon, qu'il avoit menacé de lui enlever les drapeaux, et de crever le ventre à qui oseroit le remplacer.



et à détruire la liberté. Après cela on a ramené Hamelin comme un malfaiteur, il a dit avoir des choses intéressantes à communiquer; ce n'étoit que la lecture d'un discours imprimé, où il raconte ses hauts faits : lecture qui ne lui a valu que des huées. La séance a été terminée par nommer deux commissaires et six fusilliers pour prendre un bon chez lui de 2000 cartouches, et se saisir des papiers suspects.

Vous voyez cher Marat, de quels périls nous sommes environnés de la part des traîtres, nobles, robins, aristocrates valets de la cour que nous avons mis à notre tête, et qui ont indigne ment abusé de notre confiance pour nous trahir : mais grace à votre vigilance intrepide, à nous dévoiler les pièges de ces ennemis de la révolution, la fusée va se démêler, et ils sont prêts à recevoir la juste récompense de leurs scélératesses.

*Signé F...., volontaire patriote,*

Paris ce 4 janvier 1791.

### *Observations de l'Ami du peuple.*

Je suis enchanté que les honnêtes citoyens les vrais soldats de la patrie qui composent le bataillon des Récollets, aient été indignés du rôle infâme que plusieurs de leurs officiers leur ont fait jouer, par leur arrêté relatif à l'asservissement superstitieux que les suppôts de Motté voudroient inspirer à tous les François pour ce plat courtisan, mortel ennemi de la liberté, et chef des contre-révolutionnaires. Trop judicieux pour avoir pris le change, ils ont vu que je ne les confondois pas avec leurs indignes officiers et leurs faux-frères vendus au général. La conduite sage et vigoureuse du bataillon des Récollets au sujet d'Hamelin, Moudot et Rousseaux, prouve que la masse du bataillon est saine, et composée de citoyens honnêtes, sensés, fermes, en un mot de patriotes honorables. Tel est ma profession de foi à leur égard; et en la rendant publique je ne fais que leur rendre justice. J'ajoute ici avec plaisir, que j'ai la même idée avantageuse de tous les autres bataillons dont je vois la masse des soldats



très-saine; aux bataillons près de Henry IV, des Filles St. Thomas et de S. Roch, qui sont principalement composés des bijoutiers, d'orfèvres et d'ouvriers de luxe, trop riches pour avoir des mœurs, et trop accoutumés à dépouiller les sangsues de l'état pour aimer autre chose que l'argent. Avec tout cela, je suis prêt à faire dans ces bataillons mêmes un grand nombre d'exceptions honorables. Il n'y a pas jusqu'au bataillon de Notre-Dame qui ne renferme beaucoup de très-honnêtes citoyens, mais qui ont le malheur de s'abandonner à des chefs et à des faux freres, qui les déshonorent: or, ce sont ces chefs et ces faux freres, dont il est question dans le paragraphe caustique de cette feuille.

Le gros du corps des officiers et sous-officiers est donc seul atteint de sentimens anti-patriotiques, de vénalité et de corruption. Ce sont ces membres gâtés qu'il importe de retrancher avec quelques coupe-jarrêts (1), qui dans toutes les compagnies font le métier de mouchards. J'aime à croire, pour l'honneur des bataillons parisiens, qui n'en est aucun qui ne soit animé du zele de celui des Récollets et des vainqueurs de la Bastille à se purger de leurs mauvais sujets, je les invite tous au nom sacré de la patrie de se joindre à ces deux corps honorables, pour demander la punition exemplaire des mouchards et des chasseurs des barrières qui ont assailli les vainqueurs de la Bastille de la rue des noyers, pour poursuivre l'état-major corrompateur des soldats, non devant la municipalité, qui est vendue à la cour comme le général; mais devant les nouveaux tribunaux, et à la face des cieux et de la terre. Ils doivent sur-tout demander la destitution du général et des officiers de l'état-major, tous traîtres à la

---

(1) Ce sont sur-tout les bataillons de la Sorbonne, de St. Marcel, et les compagnies du centre qui ont le plus de besoin de se purger des coquins qui les déshonorent. Quant aux chasseurs des barrières, à la compagnie d'Hulin et à la garde à cheval, il faut les licencier et les anéantir.



nation, et tous vendus au roi pour rétablir le despotisme.

Mais ce seroit ne rien faire que de ne pas abolir au plutôt le généralat et l'état-major : car au général succéderoit Gouvion, ou quelqu'autre bas valet du prince, et tous les frippons en titre resteroient en place. Au point où il en est venu avec vous, soldats de la patrie, qu'aurez-vous à marchander : après avoir cherché à vous corrompre, voyez-le soulever ses vils satellites pour assassiner les plus zélés patriotes d'entre vous : voyez la compagnie Hulin égorger les vainqueurs de la Bastille, et insulter si indignement aux loix, qu'elle laisse dans les fossés de l'hôtel qu'elle habite, les cadavres des infortunés qu'elle a massacrés : certaine comme elle l'est de la protection du vertueux général, du vertueux Bailly, des vertueux tribunaux, des vertueux ministres, du vertueux monarque, de la vertueuse assemblée. Encore quelques jours, et c'en est fait de vous, si vous n'agissez avec vigueur ! Un beau jour il vous fera désarmer par un décret, et livrera à ses satellites ceux d'entre vous qui se sont les plus distingués par leur patriotisme. Soyez en sûr ; si vous ne l'abattez, il vous écrasera. Il ne cherche pour cela qu'un prétexte ; en attendant, le vil scélérat travaillera à vous amuser par des farces concertées, ou à vous fléchir en venant implorer votre pitié et votre appui contre les fantômes qu'il métamorphose en assassins qui lui en veulent ; car le mensonge, l'imposture, la fourbe, la séduction, la platitude, la trahison, sont les vertus sublimes de votre général, *héros des deux mondes et immortel restaurateur de la liberté* !

Enfin, si l'assemblée nationale, le roi, les tribunaux, la municipalité continuent à ne pas vous rendre justice : citoyens, je vous le repette, c'est à vous de vous la faire : les traîtres à la patrie vous replacent au 14 juillet. Faites-les trembler de nouveau. Une fois purgée de tous ses mauvais sujets, citoyens, l'armée parisienne ne sera plus qu'une association de frères, et c'est alors que vous serez vraiment les soldats de la patrie.

MARAT, l'Ami du peuple.

---

De l'Imprimerie de MARAT.